

**DIMANCHE 25 MARS 2018**  
**Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur**

**Évangile** : Marc 11, 1-10 (procession des rameaux)

**1re lecture** : Isaïe 50, 4-7

**Psaume 21**

**2e lecture** : Philippiens 2, 6-11

**Évangile** : Marc 14,1 - 15,47

1. Nous avons tous été nourris par les livres d'histoire ou les reportages de quelque époque que ce soit par ce qui *marque* la victoire d'un chef de guerre, sur ses ennemis : il entre victorieusement dans la capitale enfin débarrassée de ses occupants, il défile, et la foule acclame le vainqueur, pleine d'espoir que les privations ou les violences dues au conflit cessent enfin.

2. Avec l'évangile « des Rameaux » lu au début de la messe, c'est vraiment de cela qu'il s'agit. Jésus entre dans la capitale d'Israël, Jérusalem, et ses partisans l'acclament, car ils pensent vraiment que c'est lui, le Messie, le Sauveur d'Israël, qui vient sauver son peuple : ses paroles et les signes qu'il accomplit avec puissance ne le confirme-t-il pas?!

3. Voyez comment Jésus ne contredit pas tout cela : non seulement il ne le contredit pas, mais il organise avec soin son défilé : à ses « généraux », si je peux les appeler ainsi en cette occasion, il confie le soin de le mettre en place, avec la mission d'aller chercher un petit âne sur lequel il s'assiéra, et en laissant faire monter l'ovation vers lui, avec toutes ces personnes qui l'acclament en agitant leurs branches de palmier sur son passage.

4. On pourrait objecter : drôle de monture pour un prince que cette ânesse... sauf que nous sommes dans un pays pauvre, que le cheval est vraiment réservé à une élite étrangère, ou bien aux officiers romains... et que nous savons aussi que Jésus a toujours détesté toutes ces marques ostentatoires de richesse. Jésus reste le pauvre venu parmi les pauvres, il est *humble et monté sur un âne*, dit encore le prophète Zacharie.

5. Il n'empêche ! En montant sur un petit âne, Jésus apporte là encore un signe fort en faveur de ce qu'il veut affirmer avant sa Passion : oui, son entrée triomphale à Jérusalem est vraiment pour dire qu'il est le Roi, le Sauveur, le Messie annoncé et qu'il compte bien gouverner à sa façon les hommes. Oui, c'est bien prémedité cette entrée particulière dans la capitale, même si cela va lui coûter sa vie un peu plus tard. Oui, il s'agit bien d'un acte prophétique, c'est-à-dire que c'est pour annoncer quelque chose d'autre qui se réalisera par la suite, car il est bien le Messie, le Sauveur d'Israël, et sa victoire n'est pas éphémère, elle est définitive.

6. En effet, Jésus lui le savait bien, et ceux qui l'acclament aussi : en accomplissant un tel geste, celui de monter sur l'âne, et de remonter vers Jérusalem sous les acclamations de la foule, Jésus refaisait exactement les mêmes gestes qu'un glorieux prédécesseur, ni plus ni moins le roi Salomon son ancêtre, le propre fils du roi David ; lui aussi avait reçu l'onction royale aux portes de Jérusalem, et, monté sur la propre monture de son père, un mule (alors un animal royal en ces temps où ors et palais existaient peu au profit des tentes et des chèvres), il était remonté vers la demeure

royale sous les acclamations de la foule, le désignant ainsi comme le digne successeur de son père sur le trône de Jérusalem.

7. C'est donc le roi qui est follement acclamé, le nouveau Salomon, fils de David, celui sur qui reposent tous les espoirs des petits et des pauvres en particulier. Et il est important de voir que Jésus ne refuse pas ce qu'induit cette monture, et ces acclamations, et cette entrée dans Jérusalem. Car, malgré la Passion à venir, malgré la trahison de Judas et la fuite de ses amis les apôtres, il est déjà roi, et il veut qu'on le sache, au grand dam des chefs des prêtres et des scribes qui ne peuvent accepter une telle proclamation solennelle.

8. Les humiliations, la torture physique et morale, et même la mort n'y pourront rien ; Jésus assume aujourd'hui pleinement le fait qu'il est l'Envoyé du Père, le messie ; bien plus qu'un homme, bien plus que le prophète de Galilée comme l'appellent les habitants de Jérusalem. Mais sa royauté, il va l'affirmer de façon particulière, pas comme les rois et empereurs de l'époque, mais en allant jusqu'au bout de l'amour et du don de soi-même, en se désappropriant de sa propre vie, et en la donnant ; au bout du bout, sa vie lui sera ainsi redonnée, et alors il pourra être vraiment proclamé Seigneur, premier-né d'entre les morts.

9. Ainsi la palme et le buis que nous avons en main et que nous mettrons dans nos maisons, accrochés à nos crucifix, ne sont pas vraiment le signe *de la mort* traversée par Jésus ; mais bien plus le signe inébranlable de *sa victoire* et de son entrée triomphale dans nos cœurs. Nos cœurs qu'il désire non pas ruinés comme les photos des villes dévastées par la guerre, mais nos cœurs restaurés, pacifiés, illuminés par cette victoire qu'il a remportée sur toutes les forces de mort. Amen !

P. Loïc Gicquel des Touches